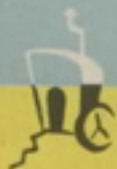


Puissance et le flow
oct-nov 1952



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON
1952/53
(7^e ANNÉE)

46^{ème} SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social : Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Le Centre Dramatique de l'Est entre dans sa septième année d'existence. Vous avez suivi fidèlement son activité. Vous savez que toujours, il n'a eu qu'un but : Servir pour la cause du bon théâtre. Vous aider à connaître les auteurs et les oeuvres que les tournées privées ne vous apportaient pas.

Mais au cours de la Saison 1952/1953, vous verrez deux équipes distinctes sous ce titre. André Clavé, qui, il y a cinq ans, succéda à Roland Pietri à la tête du Centre Dramatique de l'Est, en quittera la direction à la fin de l'année.

Ses deux spectacles d'Adieu seront «La Puissance et la Gloire», la pièce de Graham Greene que montait Louis Jouvet lorsqu'il fut terrassé dans son théâtre au cours d'une répétition ; et « Intermezzo » de Jean Giraudoux.

Michel Saint Denis lui succédera, le 1^{er} janvier.

Michel Saint Denis, c'est Jacques Duchesne, qui pendant la guerre dirigeait à la BBC, l'émission «Les Français parlent aux Français».

Collaborateur de la première heure de Jacques Copeau, il est le fondateur de la fameuse « Compagnie des Quinze ».

Résidant en Angleterre depuis dix-sept ans, Michel Saint Denis, quoique Français, a été nommé, voici cinq années, Directeur de l'Old Vic Centre à Londres. Il y a créé une école d'Art Dramatique unique au monde par l'originalité et l'importance de son enseignement. Appelé au Centre Dramatique de l'Est, il transporte cette école à Colmar, puis à partir d'octobre 1953 à Strasbourg.

La venue de Michel Saint Denis au Centre Dramatique de l'Est, est un honneur pour notre région. Et nous espérons que vous lui accorderez la confiance que mérite son passé.

Le premier spectacle qu'il vous présentera sera «Le songe d'une nuit d'été», de Shakespeare.

Avant Paris, en création mondiale, dans une mise en scène d'André Clavé

LA PUISSANCE ET LA GLOIRE

de

Graham GREENE

Adaptation théâtrale en 7 tableaux de

Pierre BOST

Pierre DARBON, Pierre QUET

Décor et costumes de Francine Galliard-Risler

Création au Théâtre Municipal de Mulhouse le 1^{er} octobre 1952



*Louis Jouvet, qui devait créer « La Puissance et la Gloire »
en novembre 1951*

Le 13 août 1951, Louis Jouvet, à l'issue d'une répétition, écrivait à Pierre Renoir. La pièce dont il est question dans ces lignes est « La Puissance et la Gloire ». Lorsque Renoir reçut la lettre, Jouvet, dans son bureau de l'Athénée, vivait ses dernières heures...

« J'ai commencé à mettre en scène le 1. — Sans pouvoir encore répéter moi-même. — Car comme tu l'as senti, c'est un rôle difficile et je ne sais par quel côté il faut le prendre. — Ce n'est pas du tout du théâtre habituel... A part quelques passages, le dialogue a un pathétique froid, presque impossible à ressentir en soi-même en le jouant sans « boursoufler ». — Je pense à Mérimée, je pense à un théâtre objectif, descriptif — un mélodrame dont l'exécution serait démonstrative sans participation — (je veux dire la participation habituelle du comédien qui cherche à « incarner » le personnage)

Il me semble que le secret ici est plus que jamais de témoigner sans prendre à son compte — **de décrire pour le spectateur**. — Il y a dans ces dialogues un peu d'un art en parties doubles comme on dit en comptabilité — qui est commun avec le cinéma. — C'est un théâtre froid et démonstratif — équipe — en ce sens qu'il raconte plus qu'il n'essaie de faire communier dans un même sentiment l'acteur et le spectateur.

D'après cette manière de voir, la distribution est très particulière et appelle plus pour les comédiens une représentation physique, qu'une science de sensibilité. — Que des vertus habituelles d'exécution. — L'art de jouer ici devient différent. — La vérité du jeu change. — A part quelques passages — assez courts, ce dialogue ne peut se jouer ni dans un mouvement, ou un rythme, ni dans une situation, ni l'un ni l'autre ne sont nécessaires au contraire. — Le **ton**, et le souci de décrire, les per-

sonnages, est prédominant. — A aucun moment il n'y a cette «nécessité», cette précipitation qui emporte acteurs et spectateurs.

— Autrement dit — le comédien doit faire, et dire, mais sans chercher une incarnation, un état d'âme total. — Il doit garder par-dessus tout le souci d'une composition lucide, explicative, et détachée de lui. On approche ici à un jeu un peu abstrait.

Est-ce que je me trompe ?

Et tout ceci est bien difficile à dire. Il y a là, un peu de ce que Brecht appelle le «théâtre d'aliénation», le théâtre non pathétique — dont le souci est bien plus de susciter un jugement, une appréciation, une réaction dans l'esprit du spectateur et donc de «l'engager» dans l'histoire, plutôt que de le porter, de le faire participer, et communier avec les sentiments et les sensations que les acteurs expriment (et pour leur compte) dans un paroxysme où acteurs et spectateurs finissent par vivre à l'unisson. Dans ce dernier cas, le spectateur éperdu — disons-le — souvent couillonné, a perdu toute faculté de jugement et son esprit escamoté au profit de sa sensibilité, n'apprécie plus, ne voit plus, ne juge plus et ne saurait avoir aucune participation ... aux idées — aux thèmes véritables de l'oeuvre.

Excuse-moi de te dire tout cela mais je tâche de voir clair.

Le point délicat est de savoir si le spectateur suivra... Jusqu'ici le texte est d'un intérêt réel et sans un mot de trop.

De toutes façons c'est une oeuvre bien supérieure, dans sa démonstration à la démonstration de Sartre. »



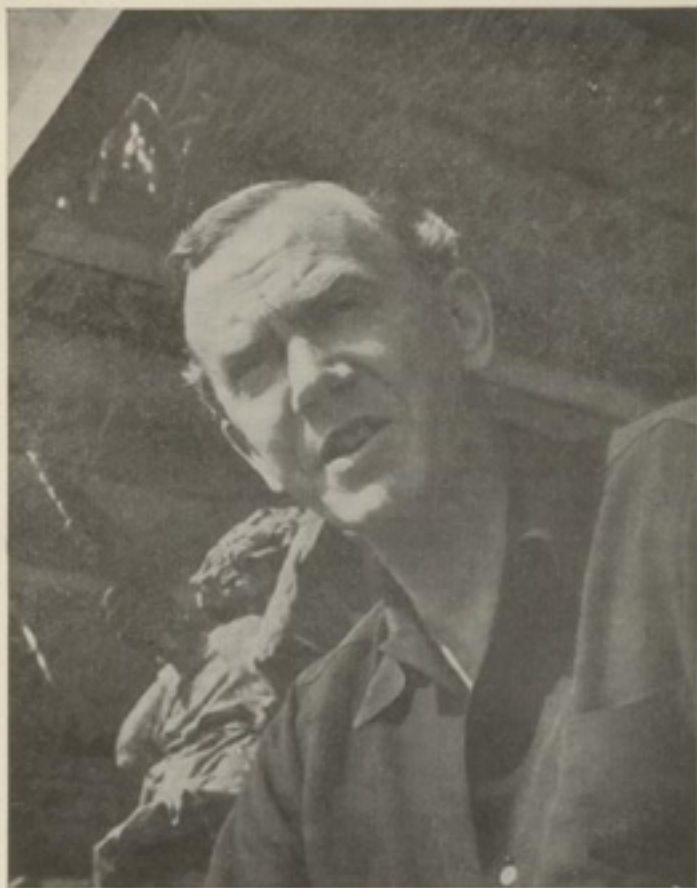
Adaptateurs de « La Puissance et la Gloire »

Graham Greene, né en 1904, est un descendant de Robert Louis Stevenson. Il fit ses études à Oxford au Collège de Balliol et fut rédacteur au « Times » de 1926 à 1930, critique cinématographique du « Spectator » de 1933 à 1939 et attaché au Ministère des Affaires Etrangères durant la guerre. Un long voyage au Mexique a été relaté par lui sous le titre « Routes sans Lois ». C'est au cours de ce voyage qu'il a trouvé l'idée de son roman « La Puissance et la Gloire ». A la suite de certains abus, une violente réaction anticléricale avait pris corps dans ce pays aux environs de 1920. Les prêtres avaient été pourchassés et dans certaines provinces, tous tués.

C'était le Tabasco, l'Etat isolé, marécageux, puritain, de Garrido Canabal. On disait que Garrido avait fait démolir toutes les églises ; il avait organisé une milice de Chemises Rouges qu'il allait jusqu'à faire pénétrer dans le Chiapas, au-delà de la frontière, en quête d'une église ou d'un prêtre à supprimer. Les maisons particulières étaient fouillées, et si l'on y trouvait des emblèmes religieux, leurs possesseurs étaient jetés en prison. Un jeune homme que je rencontrai à Mexico — ami de la famille de Garrido — fut emprisonné pendant trois jours pour avoir porté une croix sous sa chemise ; le dictateur était incorruptible. Un journaliste qui partait pour le Tabasco où il comptait prendre des photographies, fut tué d'une balle de revolver au moment où il montait en avion à l'aérodrome de Mexico. Tous les prêtres de cet Etat avaient été pourchassés et fusillés ; il n'en restait qu'un qui vécut dix ans dans les forêts et les marécages, ne s'aventurant hors de sa cachette que la nuit ; on me raconta que les rares lettres qu'il écrivit, trahissaient une affreuse sensation d'impuissance : vivre dans ce danger constant, avec cette impossibilité presque totale d'exercer son ministère, cela valait-il la peine de subir toute cette horreur ? Garrido est maintenant à Costa Rica, mais sa politique continue...

(Extrait de « Routes sans lois » page 146)

La conversion de Graham Greene au catholicisme a joué un grand rôle dans l'évolution de sa personnalité et de celle de ses oeuvres qui, depuis « Orient-Express » jusqu'à « Rocher de Brighton », « Le Troisième Homme », « Première Défaillance », « Tueur à Gages » et « Le Fond du Problème », font de lui le plus grand romancier de la nouvelle génération littéraire anglaise et le fécond inspirateur de quelques-uns des meilleurs films de ces récentes années.



GRAHAM GREENE

Dans le prologue de « Routes sans lois », Graham Greene, fraîchement débarqué au Mexique, raconte l'histoire d'un Père Jésuite pris dans la tourmente de la persécution. Il nous a paru intéressant de reproduire ce chapitre où se retrouvent des thèmes de « La Puissance et la Gloire ».

En juillet 1926, le Père Miguel Pro débarqua à Veracruz. Il avait vingt-cinq ans et c'était un Jésuite. Il rentrait dans sa patrie après un séjour dans un séminaire étranger, un peu comme Campion lorsque venant de Douai, il regagna l'Angleterre. Nous savons comment il était habillé quand un an et demi plus tard, on l'amena dans la cour de la prison pour le fusiller et sans doute portait-il, au moment où il débarqua, ce même déguisement (qui correspondait au pourpoint et aux chausses de Campion) : un complet noir, un col mou et une cravate, un chandail de couleurs vives. La plupart des prêtres portent le costume civil avec une sorte de gêne, mais Pro était un bon acteur.

Il eut besoin de ce talent. Moins de deux mois après le débarquement de Pro, le Président Calles avait déclenché la plus féroce des persécutions religieuses qu'on eût vue nulle part, depuis le règne d'Elizabeth. Les églises furent fermées, la messe dut être célébrée secrètement, dans les maisons particulières : administrer les sacrements était un délit grave. Néanmoins, Pro faisait communier environ trois cents personnes par jour ; on se confessait dans l'ombre, à l'abri de maisons en construction, on dirigeait des retraites dans des garages. Maintes et maintes fois, Pro échappa aux agents de police en civil. Un jour, ils le surprirent à l'entrée d'une maison où ils le soupçonnaient de célébrer la messe. Il se fit passer pour un officier de police, montra un insigne fantaisiste, remarqua tout haut : « Il se passe là-dedans un micmac vraiment louche » entra dans la maison, et ressortit portant sa soutane sous le bras. Suivi par des détectives, alors qu'il venait de quitter une maison catholique et n'ayant que cinquante mètres d'avance, il disparut complètement à leur vue, à un tournant, et le seul homme qu'ils purent rattraper était un amoureux avec sa bonne amie. Les prisons s'emplissaient, des prêtres étaient fusillés, et cependant trois premiers vendredis de suite, Pro donna la communion respectivement à neuf cents, treize cents et quinze cents personnes.

Ils s'emparèrent de lui, naturellement, à la fin (ils l'avaient déjà arrêté, mais l'avaient relâché sans savoir qui il était). Cette fois, ils ne s'étaient pas trompés, à moins qu'ils n'eussent commis justement la plus grave erreur possible. Quelqu'un avait lancé une bombe sur la voiture d'Obregon dans le Parc

de Chapultepec, on l'avait lancée d'une autre voiture. Depuis, la complicité du gouvernement a été établie par des témoins. Tous ceux qui participèrent à l'attaque s'échappèrent, sauf le chauffeur qui fut tué d'un coup de feu. Un jeune Indien appelé Tirado, qui passait dans la rue, fut arrêté alors qu'il s'enfuyait, effrayé par l'explosion. Il fut torturé sans résultat : il s'obstina à se dire innocent. La police s'abattit sur les gens qui lui faisaient le plus peur : Pro et ses deux frères, Humberto et Roberto, ainsi que Luis Segovia Vilchis, jeune ingénieur et meneur catholique. On ne recueillit aucun témoignage, ils ne comparurent devant aucun tribunal. L'Ambassadeur des Etats-Unis jugea que son intervention ferait plus de mal que de bien et partit en voyage, le lendemain par le pullmann, accompagné du Président et de l'humoriste Will Rogers. Un Ambassadeur Sud-Américain intervint ; il obtint un sursis, qui arriva trop tard pour sauver les condamnés, et seul Roberto échappa. Pro fut photographié par le photographe officiel en train de prier pour ses ennemis près du mur criblé de balles, puis en train de recevoir le coup de grâce : les photographies furent envoyées à la presse — en témoignage de la fermeté du Gouvernement — mais quelques semaines plus tard les posséder était devenu une infraction à la loi entraînant une sévère pénalité, parce qu'elles exerçaient une influence que Calles n'avait pas prévue.

Car le Mexique demeura catholique : seule, la classe gouvernante — politiques et pistoleros — étaient anticatholiques. C'était une guerre — ils en convenaient — dont l'enjeu était l'âme de l'Indien, une guerre dans laquelle ils avaient à leur disposition une armée se composant en majeure partie d'Indiens attirés par la paye d'un dollar par jour ! (Les individus qui composaient l'armée étaient eux aussi catholiques, mais il est très facile de maintenir un soldat tout-à-fait inculte dans l'ignorance de ce qu'il fait). Au moment où je partis pour le Mexique, Calles avait disparu depuis quelques années, Cardenas — son rival — l'avait conduit en exil par la voie des airs. Les lois antireligieuses étaient encore en vigueur, sauf dans un seul Etat : celui de San Luis Potosi, mais la pression exercée par la population catholique commençait de se faire sentir. On autorisa les églises — devenues propriétés de l'Etat — à ouvrir dans la plupart des provinces, en exceptant les centaines qui avaient été transformées en cinémas, sièges de journaux, ou garages. Des prêtres, dont le nombre fut calculé selon l'importance de la population, reçurent des gouverneurs de provinces l'autorisation de célébrer le culte. La proportion était rarement plus généreuse que celle d'un prêtre pour dix mille habitants, mais la loi, particulièrement dans le District Fédéral de la Ville de Mexico, était appliquée mollement. Dans certaines autres provinces, les persécutions se poursuivirent. A Veracruz, les églises restèrent

fermées jusqu'au jour où les paysans se soulevèrent parce qu'un enfant avait été tué, à Orizaba, au début de 1907. Dans l'Etat de Tabasco, province tropicale où règne le fleuve, les marécages, les plantations de bananiers, on pensait que toutes les églises avaient été détruites par le dictateur local, Garrido Canabal, avant sa fuite à Costa-Rica : il ne restait plus un seul prêtre dans cette province. Dans l'Etat de Chiapas, aucune église ne s'ouvrait pour la messe, l'évêque était en exil, l'on n'avait que de très rares nouvelles de cette région montagneuse, peu fréquentée, où la seule ligne de chemin de fer suit la côte jusqu'au Guatemala. Nulle part les prêtres n'étaient autorisés à ouvrir des écoles. Les programmes d'éducation étaient établis partout par le Gouvernement, suivant de poussiéreux principes rationalistes, un matérialisme du XIX^e siècle, rappelant le souvenir de Herbert Spencer, de la Bibliothèque des Penseurs, des jaquettes d'alpaga, et des boutiques de libraires qui bordent Ludgate Hill...

(Extrait de « Routes sans lois »).

Le roman de GRAHAM GREENE

LA PUISSANCE ET LA GLOIRE

est édité chez

LAFFONT

30, rue de l'Université - Paris



André CLAVÉ



François DARBON

Mise en scène
d'André Clavé

LA PUISSANCE ET LA GLOIRE

Décor et costumes de
Francine Galliard Risler

Pièce en sept tableaux de Pierre Bost, Pierre Darbon et Pierre Quet
d'après le roman de Graham Greene

1^{er} tableau — Dans le cabinet du dentiste Tench

TENCH	Yves Bureau
LE CHEF DE POLICE	Charles Lavalie
LE METIS	Pierre Viala
LE PRETRE	François Darbon
LE LIEUTENANT	Robert Porte
L'ENFANT	

2^{ème} tableau — Chez Maria

MARIA	Hélène Gerber
BRIGITTE	Marie Aimée Franson
LE PRETRE	François Darbon
FRANCISCO	J. F. Schreiber
MIGUEL	Henri Barbier
SIMEON	Paul Barrault
LUIS	Michel Amont
PEDRO	Serge Merlin
UN SOLDAT	Julien Guiomar
FEMMES	Dominique Burgère Lise Bernard Katherine Cuiney Claude Lavalie Paula Régier

3^{ème} tableau — Chez le Cousin du Gouverneur

LE METIS	Pierre Viala
LE COUSIN	Maurice Cimber
LE CHEF DE LA POLICE	Charles Lavalie
LE PRETRE	François Darbon

4^{ème} tableau — En prison

LE GARDIEN	Paul Barrault
LOPEZ	Pierre Tabbar
LE PRETRE	François Darbon
LA BIGOTTE	Paula Régier
LA FEMME	Lise Bernard
RAMON	Maurice Ducasse
VOIX DIVERSES	

5^{ème} tableau — A l'auberge, près de la frontière

LE CANTINIER	Maurice Ducasse
L'OUVRIER	Christian Chambrun
LE VIEUX	Maurice Cimber
LE MULETIER	Henri Barbier
LE PRETRE	François Darbon
LE METIS	Pierre Viala
LA FEMME	Lise Bernard
LA FEMME DU CANTINIER	Dominique Burgère
L'INDIENNE	Martine Bridoux
LA FEMME	Katherine Cuiney
VOIX DIVERSES	

6^{ème} tableau — Dans la cabane

LOPEZ	Pierre Tabbar
LE PRETRE	François Darbon
LE LIEUTENANT	Robert Porte
LE METIS	Pierre Viala

7^{ème} tableau — Chez le lieutenant de police

LE PERE JOSE	Julien Guiomar
LE LIEUTENANT	Robert Porte
LE PRETRE	François Darbon
LE CHEF DE LA POLICE	Charles Lavalie
LE METIS	Pierre Viala

Réalisation des décors : Marcel Schwarz et Albert Meyer. — Costure : Jeanne Robert et Yvonne Siegwalt. — Directeur de scène : Marcel Bever.
Eclairages : Martin Schreiber et Jean Diringer.

GRAHAM GREENE ET LE CATHOLICISME

Dans cet article, Graham Greene parle des devoirs de l'écrivain, et il en note deux qui lui paraissent essentiels : Dire la vérité et n'accepter aucun privilège, surtout de l'Etat.

S'il m'est permis de parler de moi, j'appartiens à un groupe qui est l'Eglise Catholique, ce qui me placerait en face de graves problèmes dans ma tâche d'écrivain, si je n'étais sauvé par ma déloyauté. Eussé-je la conscience aussi rigide que celle de Mr. Mauriac, ainsi qu'elle se révèle dans son essai « Dieu et Mammon », je ne pourrais pas écrire une seule ligne. Il y a des chefs de l'Eglise qui considèrent la littérature comme un moyen vers une fin qui est l'édification. Sans doute cette fin est-elle du plus haut prix, et d'un prix beaucoup plus élevé que la littérature, mais elle appartient à un autre monde. La littérature n'a rien à faire avec l'apologétique. Je ne veux pas dire que la littérature soit amoral, mais plutôt qu'elle présente une morale personnelle et que la moralité personnelle d'un individu s'identifie rarement à la moralité du groupe auquel il appartient. Vous vous rappelez les cases blanches et noires de l'échiquier de l'Evêque Blougram. En tant que romancier, je dois être autorisé à écrire du point de vue la case noire aussi bien que du point de vue de la blanche : le doute, le démenti même doivent avoir une chance de s'exprimer, faute de quoi, l'on ne serait pas plus libre que le groupe de Leningrad.

Les romanciers catholiques (je préfère écrire les romanciers qui sont catholiques) devraient adopter Newman comme patron. Personne n'a mieux compris leurs problèmes, et ne les a défendus plus habilement contre les attaques de la piété (cette ex-

croissance morbide de la religion). Permettez-moi de copier le passage. Il offre en réalité plusieurs points en rapports avec notre discussion. Newman y défend l'enseignement de la littérature dans une université catholique.

« Vu le caractère de l'affaire, je vous dis que si la littérature doit servir à l'étude de la nature humaine, alors vous ne pouvez avoir de littérature chrétienne. C'est faire une contradiction dans les termes que de tenter de tirer une littérature sans péché de l'homme qui est un pécheur. Vous pouvez édifier la quelque chose de très grand et de très haut, plus élevé que jamais ne le fut la littérature ; et quand vous l'aurez fait, vous vous apercevrez que ce n'est pas du tout de la littérature. »

Et pour ceux qui, acceptant ces vues, répondaient que l'on peut se passer de littérature, Newman poursuivait :

« Proscrivez — je ne dirai pas seulement des auteurs particuliers, des oeuvres particulières, des passages particuliers — mais la littérature séculière comme telle ; supprimez de vos manuels scolaires toutes les manifestations sommaires de l'homme naturel ; ces manifestations attendent votre élève et lui apparaîtront à la sortie même de votre salle de conférences, sous la forme substantielle d'êtres vivants et respirants... Aujourd'hui élève, demain membre du vaste monde ; aujourd'hui confiné à la Vie des Saints, demain livré à Babel... vous lui aurez refusé les maîtres de la pensée humaine qui l'auraient, dans un certain sens, éduqué à cause de leur éventuelle corruption... »

Extrait de "Pourquoi j'écris"



Pierre VIALA



Charles LAVIALLE



Robert PORTE



Maurice CIMBER

*Analyse de la pièce de Pierre Bost, Pierre Darbon et Pierre Quet.
tirée de « La Puissance et la Gloire »*

Le point de départ est historique : Une révolution a placé à la tête du Mexique un gouvernement anticlérical. Dans une certaine province, il ne reste qu'un prêtre. Or, c'est un mauvais prêtre. Il aime trop le vin. Dans un mouvement de passion, il a aimé une femme et en a eu un enfant. Mais la Grâce ne l'a pas abandonné et, se cachant depuis 10 ans, il dit la messe chaque fois qu'il le peut, confesse, baptise, apportant le secours de la religion à ceux qui en ont besoin. Un jour il en a assez, il veut fuir. Un dentiste anglais, lui procure un faux passeport. Mais, un petit enfant, vient dire qu'une femme se meurt dans un village de l'intérieur. Le prêtre abandonne son désir et suit l'enfant. Il revient chez lui. Voit sa fille. Dit la messe pour ses anciens paroissiens. Un lieutenant de police qui a éventé son existence et a mis sa tête à prix, fait irruption dans la pièce. Mais, personne ne le dénonce. A la ville — il a été chassé de son village — il cherche du vin pour dire la messe. Il a recours au marché noir. N'ayant pas assez d'argent, il vole une bouteille. Il est arrêté. Il se retrouve en prison et son angoisse ne lui permet pas d'apporter un soulagement aux malheureux, qui dans une immonde salle commencent à s'enfermer avec lui. Sur le matin le lieutenant de police qui reconnaît en lui l'homme du village, mais ignore toujours qu'il est le prêtre, dans un mouvement de clémence, le relâche. Et il veut fuir de nouveau. Le voici sur la frontière dans une auberge. Il baptise, il confesse, il va être sauvé, mais un métis, qui a compris son secret, vient lui dire qu'un assassin le réclame dans la steppe. C'est un piège et il le sait. Le métis veut toucher la prime. Mais il est son judas. Il lui est envoyé par le Seigneur. Le prêtre repasse la ligne fatidique. Il est arrêté. Le lieutenant de police a tenu sa promesse. Le prêtre va être tué. Mais le métis fait barreur au fonctionnaire de l'ordre et il le fait expulser du Mexique. Le prêtre demande un confesseur. Mais il n'y en a plus. Alors, le prêtre s'adresse à Dieu, seul à Seul, et trouve son salut. Il marche vers la mort, l'âme en paix. Le lieutenant de police évoque le chemin parcouru. Une lettre vient lui apprendre qu'un nouveau prêtre vient d'être découvert. Tout est à recommencer.



Pierre TABBAR



Hélène GERBER



Paula RÉGIER



Yves BUREAU

L'École d'Art Dramatique du Centre Dramatique de l'Est, dirigée par Mme Hélène Gerber, a repris ses cours depuis le 15 septembre 1952. En activité depuis cinq années, cette école s'est fixé pour but, par son enseignement, comprenant : la diction, l'improvisation, l'étude de scène, la littérature appliquée, l'éducation physique, l'escrime, le chant, de former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre Dramatique de l'Est.

Les cours ont lieu tous les jours, sauf les samedi et dimanche :

de 18 h. 30 à 20 h. 30

au Théâtre Municipal de Colmar.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration du Centre Dramatique de l'Est au Théâtre Municipal de Colmar, Tél. 29.83.

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

*Alors,
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en
faisant faire vos imprimés par les ateliers des

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

**Tous les travaux d'impression
Tous les travaux de reliure**

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,
ou journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis



Paul BARRAULT



Lise BERNARD



Martine BRIDOUX



Maurice DUCASSE

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

TRANSPORTS

en tous genres et toutes distances

DÉMÉNAGEMENTS

GROUPAGES

X. WALDVOGEL

COLMAR (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim - Téléphone 26.88

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHÉRIE
RELIURE

Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 3436-38



Henri BARBIER



Katherine GUINEY



Dominique BURGÈRE



Christian CHAMERUN

Pour son prochain spectacle,
André Clavé vous proposera

INTERMEZZO

Comédie en trois actes de GIRAUDOUX

Mise en scène d'HÉLÈNE GERBER

En Janvier 1953

2 Spectacles dans le circuit du
Centre Dramatique de l'Est

L'AVARE

avec JEAN VILAR

par le THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

L'ÂGE CANONIQUE

de CHRISTIAN LUDE

par le GRENIER DE TOULOUSE

Depuis sa création (Janvier 1947)
le C. D. E. a présenté :

Le Survivant, J. F. Noël — Le Misanthrope, Molière — Les Folies amoureuses, Regnard — Candida, B. Shaw — Je vivrai un grand amour, S. Passer — Les mal aimés, F. Mauriac — Les plaidiers, Racine — La peur des coups, Courteline — Un caprice, Musset — L'Arlésienne, A. Daudet — Asmodée, F. Mauriac — Les Boultingrins, Boubouroche, Théodore, Courteline — Le grand voyage, Sherriff — Le bourgeois gentilhomme, Le Tartuffe, Molière — L'Anglais tel qu'on le parle, T. Bernard — Le voyageur sans bagage, Humulus le muet, J. Anouilh — Le chariot de terre cuite, Sudraka — Mulhouse en France, A. Obey — Le mariage de Figaro, Beaumarchais — Les nuits de la colère, Salacrou — Cinna, Corneille — Hamlet, Shakespeare — Un Homme de Dieu, Gabriel Marcel — Crime et châtimement, Dostoïewsky — Rosmersholm, H. Ibsen — Ste-Jeanne, B. Shaw — Capucine, M. Barbulée — La petite sirène, Andersen, adapt. F. Darbon — Le médecin malgré lui, Molière — Les méfaits du tabac, Tchekow — Les Caprices de Marianne, Musset — Les Précieuses Ridicules, Molière — La Maison de Bernarda, Lorca — Le miracle de l'homme pauvre, M. Hénar — Phèdre, Racine — Le Malade imaginaire, Molière — L'Otage, Claudel — Les Vivacités du capitaine Tic, Labiche. — Un cas de Consciences, Chauffard — Ce que murmure la Sumida, S. Bing — Les Fourberies de Scapin, Molière (par la Comédie de Saint-Étienne, Jean Dasté, en représentations) — Macbeth, Shakespeare — Il est Minuit, D. Schweitzer, G. Cesbron — Bérénice, Racine — Les Centaures Campierveux — Vêtir ceux qui sont nus, Pirandello — La double inconstance, Marivaux — Le Mariage forcé, Molière — L'Ombre d'un franc tireur, O'Casey — Madame Sans-Gêne, Victorien Sardou — Le Carthaginois, Plante (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — Un chapeau de paille d'Italie, Labiche — Noël, Obey — Siegfried, Giraudoux — Le héros et le soldat, Shaw — Ponce Pilate, B. C. Miel — Volpone, Ben Jonson, par le Centre Dramatique de l'Ouest en représentation. — L'École des Femmes, Molière. — L'Ombre d'un franc tireur, O'Casey. — L'Idéal Mari, Variot.

SAISON 1952/53

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *André SEEL*
Marcel VERT

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique	<i>André CLAVE</i> à partir du 1 ^{er} janvier : <i>Michel SAINT-DENIS</i>
Administrateur	<i>André GINTZBURGER</i>
Metteurs en scène	<i>Yves BUREAU</i> <i>François DARBON</i> <i>Robert PORTE</i> <i>Hélène GERBER</i>
Décorateurs	<i>Yves BONNAT</i> <i>Bernard BREVENT</i> <i>Francine GALLIARD-RISLER</i> <i>Michel JUNGAR</i> <i>Camille HILAIRE</i>
Couture	<i>Jeanne ROBERT</i> <i>Yvonne SIEGWALT</i>
Directeur de scène	<i>Marcel BEVER</i>
Régisseur général	<i>Jean-François SCHREIBER</i>

Troupe permanente du C. D. E.

*Henri BARBIER — Paul BARRAULT — Lise BERNARD —
Martine BRIDOUX — Yves BUREAU — Dominique BURGÈRE
— Christian CHAMBRUN — François DARBON — Maurice
DUCASSE — Hélène GERBER — Charles LAVIALLE — Geor-
ges PIERRE — Robert PORTE — Paula REGIER — Pierre
TABBAR — Pierre VIALA.*

Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Suzanne BORY — Janine CLAIRVAL — Michèle CHALIGNE —
Maurice CIMBER — Katherine CUINEY — Julien GUIOMAR —
Marie LAURENCE — Serge MERLIN — JANDELIN — Jean
ROUGÈRE — Geymond VITAL — Martial REBE.*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*
Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*

